VOL. XLVII — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 16 OCTOBRE 1918 — No. 48

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes [illegible] communications concernant le jo[illegible] l'imprimerie devront être adress[illegible] [illegible]anitoba
42 AV[illegible] PROVENCHER
SAINT-BONI[illegible] MANITOBA
Télépho[illegible] 3377

AU MOMENT DE L'EPIDEMIE

Cette maladie terrible, l'influenza espagnole, est donc rendue chez nous.

Si, dans l'Est et aux Etats-Unis, elle fait des ravages épouvantables, elle n'a pas encore dans l'Ouest du Canada atteint des proportions considérables.

Toutes les mesures que conseille la prudence, ont été prises immédiatement et l'on espère prévenir l'état épidémique.

Il ne faut donc pas s'alarmer outre mesures, ni cependant négliger les moyens préventifs que nous enseignent les sommités médicales.

Les autorités civiques méritent d'être félicitées sur leur activité; les citoyens doivent de tout coeur donner leur concours.

La prudence, dit-on *est mère de la sureté!*

Soyons donc prudents.

Ceci dit nous croyons tout de même avoir le droit de faire nos considérations.

Nous ne critiquerons pas.

Nous nous contenterons de soumettre notre pensée, et, nos observations, toutes claires et franches qu'elles puissent être auront toujours le mérite d'être dictées purement par un sentiment de foi chrétienne.

Nous ne croyons pas que les églises auraient du être fermées.

Les autorités ecclésiastiques ont du le faire, parceque l'autorité civique l'a commandé; mais nous croyons fermement que ceux qui commandent et qui disposent de l'autorité légale, devraient reconsidérer leur décision et donner des ordres nouveaux.

Depuis que nous avons l'âge de suivre les événements qui tourmentent le monde, jamais encore nous n'avons pu constater unanimité, pareille à celle qui existe depuis quelques mois, dans la reconnaissance de la nécessité de la prière et dans la proclamation de l'unique et suprême commandement de Dieu.

Dieu seul dispose de la vie et de la mort, dit-on de tous côtés et sur tous les tons.

Si Dieu dispose de la vie et de la mort, sur les champs de bataille, il en est de même dans les pays où la maladie, au lieu de l'obus, frappe sans miséricorde.

Si pour vaincre les hordes de barbares que conduisait le Kaiser, le monde a reconnu qu'il fallait l'aide et la protection du Créateur de l'Univers, il faudrait maintenant être insensé pour nier la nécessité de la même intervention contre le fléau qui broie aujourd'hui les poitrines les plus solides.

Si Dieu aime la prière faite à la maison, nous croyons pouvoir dire qu'il bénit doublement, la prière dite dans les temples érigés pour lui et pour sa glorification.

Nous croyons qu'au lieu de fermer les temples de Diu, on devrait plutôt aviser aux mesures qui permettront d'en ouvrir les portes le plus possible.

Nous croyons qu'au lieu de paraître, par nos actions, douter de la protection de Dieu, nous devrions au contraire, nous efforcer d'avoir une foi assez vive pour croire que si Dieu veut frapper, il ne fera pas de victimes dans son temple, et, s'il frappait là, notre foi devrait être assez robuste pour nous empêcher de porter des jugements téméraires, car comme disait Bossuet les desseins de Dieu sont insondables et l'homme n'a pas le droit de les juger.

Mais l'on dira que Dieu laisse à l'homme la liberté et que ce dernier doit se servir des moyens mis à sa disposition, avec prudence et sagesse.

Nous en convenons.

Mais, pour nous placer simplement sur le terrain humain, nous croyons que même là, l'église est encore l'endroit qui offre le moins de dangers.

Ses voutes sont élevées, son local est spacieux ses fenêtres sont larges et nombreuses et nulle maison ne saurait être disinfectée plus facilement.

.. Nous ne voyons pas bien, par exemple, comment il y aurait plus de danger d'entrer dans une église, que dans un de ces antres de microbes que sont nos grands magasins départementaux.

Si l'on peut permettre à la population d'entrer en masse dans ces magasins pendant quatre, cinq ou six heures par jour, quelle raison valable peut-on invoquer pour refuser à la même population, le droit de visiter l'église pendant une ou deux heures par jour?

L'on nous répondra qu'il faut bien vivre et que le corps a besoin de la marchandise que contiennent les maisons de commerce. Même s'il y a un danger il faut parconséquent en courir les risques jusqu'à un certain degré.

Convenu.

Mais si le corps a besoin de nourriture pour conserver sa santé, l'âme aussi a besoin de secours spirituel pour conserver sa vie et assurer son bonheur futur; bonheur qui se trouve dans l'éternité où l'épidémie actuelle jette tous les jours des centaines et même des milliers de victimes.

Si l'on fait passer l'intérêt du corps avant celui de l'âme, l'on est faux à la doctrine, que tous ceux qui par la plume ou par la parole parlent aux peuples, ont prêchée d'une manière non équivoque, aux nations civilisées du globe, durant ces derniers mois.

Mettre les églises sur le même pied que les théâtres et les salles d'amusements est une doctrine fausse, nous oserons même dire, païenne.

Si les protestants ne réclament pas la présence réelle du Christ dans leurs temples, ils reconnaissent au moins que c'est un lieu où les hommes se rencontrent pour prier Dieu.

Pour nous, catholiques, qui croyons et qui avons la certitude que Dieu est véritablement et réellement présent sur nos autels, caché dans le Saint Tabernacle, pour écouter nos prières et les exaucer; pour nous, qui croyons et qui avons la certitude qu'au moment où le prêtre chante la messe, Dieu le Christ, descend du Ciel pour venir s'immoler pour le salut des hommes sur le Saint Autel, nous ne pouvons que regretter d'une manière profonde, malgré nos indignités, que la loi défende à nos pasteurs spirituels d'ouvrir les portes du Temple, ou pourtant, se trouve la seule véritable source de tout bonheur, de toute santé, de toute consolation et de toute vie.

Nous étions un jour à Lourdes, en France.

Environ 6,000 pèlerins, venus de toutes les parties de la France, s'agenouillaient pieusement aux pieds de la grotte.

Des malades, en grand nombre, assis ou couchés sur des chaises roulantes, unissaient leurs prières à celles de la foule pour demander à la Vierge de Lourdes, confort et guérison.

On récitait le chapelet.

Entre chaque dizaine, un prédicateur faisait à la foule de pieuses exhortations.

A un certain moment, pendant que les fidèles écoutaient religieusement les paroles du saint prêtre, celui-ci leur disait: *Mes frères, si vous voulez la guérison de vos frères, humiliez-vous, baisez la terre. Faites le sans crainte, car ici il n'y a pas de microbes.*

Cette parole nous ne l'avons jamais oubliée, pas plus que nous avons oublié le spectacle de ces ardents pèlerins, qui, les pleurs dans les yeux, la pensée au ciel et le coeur vers Dieu, sans hésitation et sans respect humain, baisaient la terre dans un élan sublime qui faisait tressaillir d'une émotion vive et intense.

Qui niera les miracles de Lourdes?

Si Dieu permet que des guérisons sans nombre s'effectuent dans l'atmosphère qui environne la grotte où sa Sainte Mère a apparu à Bernadette, refusera-t-il de chasser du Temple où il a fait Lui-même sa demeure, le microbe de la maladie, si la population a assez de foi pour s'y agenouiller sans crainte et le prier avec confiance?

Nous ne le croyons pas.

Qu'on ferme les théâtres, les salles de danse et de cinémas, c'est déjà une belle action.

Mais, que l'on ovre les églises, que l'on invite les citoyens à prier dans le temple de Dieu, ce sera encore le sérum le plus sûr et le plus efficace.

L'EFFONDREMENT

Le Boche demande grâce!

Il en a assez!

Nous allons en donner les raisons militaires, ce qui, à notre avis, prime toutes les nouvelles diplomatiques, si sensationnelles soient-elles, de ces jours derniers; car enfin, sans les résultats militaires, les autres faits ne se produiraient pas.

Donc, les Allemands demandent la paix. Mieux, ils acceptent, **sans les discuter**, les quatorze propositions du président Wilson.

Pourquoi?

Parceque, durant le semaine dernière,—en une semaine! nous avons assisté **à l'effondrement militaire** de toute la machinerie boche.

C'était prévu, sans doute; mais raisonnablement, les plus optimistes ne pouvaient l'espérer dans un délai aussi court.

Or, comme résultat de l'écrasement suivi de la défaite militaire de la Bulgarie, les quelques divisions allemandes et surtout austro-hongroises qui restaient dans les Balkans, ne purent que retraiter hâtivement vers le nord, ayant comme seul but de laisser le moins de plumes possible entre les mains des Serbes et des Français qui les poursuivaient l'épée dans les reins. En quelques jours, ceux-ci pénétraient dans Nish, place très importante, coupant ainsi le fameux chemin de fer Berlin-Constantinople. C'est maintenant l'affaire d'une semaine ou deux et les alliés atteindront Belgrade, le Danube, et pourront commencer l'invasion de l'Autriche-Hongrie elle-même!

Comment arrêter les alliés?

Il faudrait que l'Allemagne et l'Autriche envoient **au moins un million de soldats** pour empêcher Franchet d'Esperey d'envahir par le sud les les Empires centraux. Car, il leur faudrait remplacer les 400,000 Bulgares qui sont rentrés chez eux—(peut-être prêts à marcher contre leur ancienne alliée la Turquie). 2e faire face non seulement aux 6 ou 700,000 alliés au sud, mais encore prévoir l'entrée en ligne de 500,000 Roumains qui n'attendent qu'une occasion favorable de leur tomber sur le dos.

Où, grand Dieu! les Centraux prendraient-ils ce million d'hommes? Seraient-ils fournis par les Autrichiens? Aussitôt partis du front Italien, sur un signe de Foch, les Franco-Anglo-Italiens de la Piave se précipiteraient sur eux selon leur plan de campagne arrêté depuis longtemps, et enfonceraient tout devant eux. Les Boches alors? Nous allons voir que les malheureux sont loin d'en être capable. Mieux; ils n'y peuvent même pas songer.

Que s'est-il passé depuis une semaine sur le front Ouest?

Des choses terribles pour le Kaiser; bien réconfortantes pour nous.

Continuant sa stratégie de maître, Foch, au début de la semaine dernière a lancé les Canadiens-Australiens et Anglais, avec une division américaine, dans la direction générale Valenciennes-Maubeuge-Avesne. Ces derniers prirent Cambrai en un tour de main et avancèrent de quinze à vingt kilomètres plus à l'Est, jusqu'à la ligne Le Cateau-Solesmes, au delà de la rivière Selle. Les Allemands ayant fait volte face et paraissant décidés à disputer le terrain très important,—nous expliquerons plus loin pourquoi—,les Anglais reçurent l'ordre d'arrêter et de se contenter de consolider leurs gains. C'est la méthode éprouvée de Foch: Pas de pertes inutiles.

Mais aussi, puisque les Boches avaient amené là leurs réserves, immédiatement les armées françaises de Mangin, Berthelot et Gouraud plongèrent, plus au sud, sur les lignes allemandes affaiblies, avec le résultat que ces dernières craquèrent sur un front de cent kilomètres! Successivement l'Oise, l'Aisne, la Retourne étaient traversées; les Français prenaient LaFère, le massif de St-Gobain, Laon, (excessivement important), Craonne, Neufchatel, Le Chatelet, Vouziers, etc, etc. A l'heure où nous écrivons, cette avance continue. Les poilus sont à plusieurs milles au nord de Laon... Et alors, qu'apprenons-nous?

Que, prévoyant probablement l'arrivée de renforts Boches sur ce front en déroute,—Foch a déclanché, pour les disperser, une formidable attaque Franco-Belge-Anglaise à l'autre extrêmité de la ligne, en Belgique, dans la direction générale Thielt-Courtrai!

Quel est le but stratégique de toutes ces attaques magnifiquement conjuguées du maréchal de France?

Voici: Ludendorff n'attend plus de renforts d'Allemagne. Il n'y en a plus. A part quelques blessés récupérés et quelques soldats de 18 ans dressés hâtivement, les lignes de chemin de fer venant d'Allemagne à travers la Belgique ou la Lorraine ne servent guère, à l'aller qu'au transport des munitions et des vivres, au retour à l'évacuation des blessés et à la mise en lieu sûr des nombreux vols du Crown Prince et de ses dignes acolytes, les officiers prussiens. Quand il est nécessaire de transporter des renforts à un point du front sérieusement menacé Ludendorff qui ne disposant plus de réserves générales doit les transporter d'un point du front à l'autre, donc **latéralement**.

Or, la seule grande ligne à double voies qu'il ait à sa disposition est celle de **Strasbourg-Lille**, qui passe par Metz, Conflans, Montmedy, Mezières, le Quesnoy et Valenciennes.

C'est donc à cette ligne, vitale pour les Boches, que Foch "en a".

S'il parvient à la couper en un point, l'armée allemande se trouvera séparée en deux tronçons, et il pourra,—toujours selon la méthode napoléonienne,—la battre en détail, et définitivement.

Or, c'est, après les avances vertigineuses de la semaine dernière, **en deux points**, que cette fameuse ligne de chemin de fer risque d'être coupée par Foch: Le Quesnoy est sous le feu des canons anglais de Solesmes, Metz et Conflans sont sous celui des canons franco-américains de Pagny-sur-Moselle et de Fresnes.

Vous comprenez maintenant la terreur des Boches et pourquoi ils veulent la paix?

Puisque c'est la faillite **militaire**, ils veulent essayer des affaires **politiques**.

• • •

Leur force matérielle s'écroulant, les Boches deviennent des agneaux. Ils acceptent, sans les discuter les quatorze demandes du président Wilson, ainsi que d'évacuer, sans conditions, la France et la Belgique. Y a-t-il dans cette reddition totale un piège, une ruse de leur part? Tout le nomde semble le croire, tant à Paris, qu'à Londres et à New-York. Mais aussi, partout l'avis est unanime, que **seul Foch** doit décider à quelles **conditions militaires** on peut, s'il le juge à propos, accorder une armistice aux Prussiens aux abois. On suggère, comme preuve de leur bonne foi, d'exiger des Allemands, la reddition immédiate des deux forteresses de Metz et de Strasbourg ainsi que de l'Alsace et de la Lorraine, de démobiliser leur armée, etc., etc.

Foch tranchera la question.

En attendant, ce qui nous importe, à nous Français, c'est qu'à côté de points très importants, comme l'évacuation, avec indemnités, de la Belgique la restauration intégrale de la Pologne avec sorties sur la mer libre, parmi les conditions du président Wilson, la huitième déclare ce qui suit: "**tout le territoire français devra être libéré, les provinces envahis restaurées et le tort causé à la France par la Prusse en 1871, réparé, afin que la paix chancelante depuis cinquante ans**" par suite de cette violation du droit international soit une fois de plus stable dans l'intérêt de tous.

Or on pouvait lire dans les journaux de lundi soir par exemple, qu'à Washington on parlait de demander aux allemands comme preuve de bonne foi, de laisser occuper provisoirement du moins, tous les territoires Allemands à l'ouest du Rhin et au nord de l'Alsace-Lorraine, en plus de la remise pure et simple et définitive de ces deux provinces à la France. En outre, à plusieurs reprises, on a pû remarquer ces dernières années des articles que la censure a laissé publier dans des journaux français, déclarant, que pour la protection de la France et de la civilisation à l'avenir, on devrait former des États-tampons indépendants avec les territoires situés à l'ouest du Rhin, et au nord de l'Alsace. De plus, dans des pamphlets publiés à des milliers d'exemplaires et que le gouvernement français a laissé répandre partout il est rappelé que depuis le temps de Jules César, la Gaule comprenait **tous les territoires à l'ouest du Rhin**, que les villes à noms français y pullulent encore aujourd'hui: Aix-la-Chapelle, Malmédy, Cologne, Trèves, Sarrelouis, Deux-Ponts, Monréal, Julier, Théley, Mayence, Montjoie, etc., etc., mais que d'un autre côté, les populations de ces régions n'ayant jamais réclamé avec persistance, comme les Alsaciens et les Lorrains l'honneur d'être Français, il convenait seulement d'en faire des espèces d'états-unis, indépendants, tampons entre la Prusse d'une part, la Belgique et la France d'autre part.

Ceci étant rappelé, nous comprendrons bien mieux ce que signifie la déclaration du président Wilson au sujet de la France. 1e **TOUT le territoire français devra être liberée**", qu'il ait été occupé par les Allemands depuis quinze mille jours, comme l'Alsace et la partie orientale de la Lorraine, on depuis plus de quinze cents jours, comme la partie occidentale de la Lorraine, les Flandres françaises, la Champagne et le Cambrésis.

2e **"les provinces envahies devront être restaurées"**. Donc, la reconstruction des villes et villages pillés par les Boches devra se faire à leurs frais.

3e **"le tort causé à la France en 1871 par le vol de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine devra être réparé, afin que la paix chancelante depuis cinquante ans"** etc. Cela signifie non moins clairement qu'il s'agit de protèger, à l'avenir, la France et l'Europe, d'une nouvelle attaque brusquée comme celle de 1914: Donc, états-tampons à l'ouest du Rhin.

Un voleur doit d'abord **restituer**, pour réparer le tort **matériel**, et restituer avec intérêts capitalisés pendant quarante-cinq ans si son larcin a causé domage aux légitime propriétaire pendant 45 ans. Ensuite, il doit faire de la prison, pour réparer le tort **moral** et aussi pour qu'il n'ait plus, pendant un temps assez long, la possibilité de recommencer. Les paroles du président Wilson sont donc claires et catégoriques.

D'ailleurs, si quelqu'un a un avis à donner, en la présente occurrence, c'est, déclare le **New-York Tribune**, la France, et la France seule.

"C'est à la France à décider dit-il. Plus que l'Angleterre, plus même que la Belgique tourmentée, bien des fois plus que l'Amérique, la France a droit, par tous les titres que la souffrance peut conférer, de juger d'une manière décisive le mal qui a assailli la société humaine. C'est la France qui a vécu à l'ombre de cette menace. C'est Elle qui en a subi les terribles conséquences il y a moins d'un demi-siècle. C'est Elle qui a vu sa vie empoisonnée si longtemps par la crainte perpétuelle, crainte qu'aucun sourire ne pouvait cacher, que la Bête, pouvait s'élancer encore une fois, en secrêt, au moment choisi par elle.

C'est encore la France qui lorsque cette heure terrible arriva, donna donna sans cesse, sans limite, sans compter, c'est Elle qui donne encore à l'heure présente, menacante et glorieuse, pour la liberté du monde.

C'est donc à la France,—à une France saignante mais toujours debout,—de dire combien la Bête insensée doit payer."

Donc Victoire!

Il y a moins de trois mois, Paris était bombardé quotidiennement, menacé près de Compeigne, Villers-Coterêts, Château-Thierry. Partout les alliés étaient vaincus. Tout le monde tremblait pour notre cause. On s'était battu quatre ans, **quarante-huit mois** pour rien. Des millions d'hommes avaient versé le meilleur de leur sang; des souffrances innomables et indescriptibles, des douleurs atroces avaient torturé des mères et des épouses, et on ne voyait pas la fin de ces **quarante-huit mois d'angoisses générales!**

En deuxmois et demi, tout est changé.

Humainement, la chose est-elle explicable? Non. Certainement non.

Dieu est donc intervenu. Sans doute, comme presque toujours il a employé des moyens humains que nous pourrions énumérer, si cet article n'était trop long déjà, pour arriver à ses fins, mais il les a suscité et coordonné de telle sorte, que la face du monde en a été changé **en quelques semaines**.

Résultat merveilleux de cette prière nationale décidée par l'Episcopat français le 17 juillet dernier, veille de la contre-offensive de Foch, qui depuis soixante-dix-sept jours, **fait unique depuis le début de la guerre**, n'a cessé d'être victorieux, prodigieusement, partout.

FRANC-COMTOIS.

Pourquoi une guerre d'immobilisation n'est plus à craindre

C'est un spectacle unique que celui de nombreuses armées distinctes, anglaises, françaises, américaines, rivalisant, de la Flandre à la Champagne, dans la poursuite des masses ennemies. Jamais encore les Alliés n'attaquèrent sur un front d'une telle étendue. Jamais ils ne surent à ce point concerter leurs efforts et, ainsi, en accroître l'effet. Ils sont unanimes à le déclarer: c'est là le bienfait du commandement unique, attribué à un grand stratège.

Chaque jour, les résultats de cette puissante offensive alliée, apparaissent plus étendus. Je ne m'attarderai pas à les dénombrer, quand tous les Français les suivent passionnément, d'après ces bulletins de victoire que sont les communiqués quotidiens. Je n'en retiens ici que ce fait essentiel, c'est que l'armée impériale est battue, décimée, diminuée.

Cet amoindissement des forces ennemies sera-t-il assez grave pour empêcher le redressement de Ludendorff? Devons-nous craindre après la seconde, comme après la première victoire de la Marne, que les Impériaux réussissent à se terrer et à nous arrêter de longs mois, devant des retranchements inviolables? Il ne le semble pas.

Ni les chefs, ni les soldats d'outre-Rhin, ne peuvent avoir le grand espoir qui les animait en 1914, celui d'une nouvelle concentration de forces et de matériel, qui les rendrait maîtres de cette nation si mal préparée à la plus formidable des guerres, la France. Ils savent que les pertes subies par eux sont irréparables: que quatre ans de luttes ont épuisé les énormes réserves viriles de la féconde Germanie, qu'ils n'ont plus à compter que sur le renfort de la classe de dix-huit ans, prête à paraître au front, dans quelques semaines. Ils n'ignorent point que les alliés de l'Allemagne se détachent à l'envi d'un empire qui les a dépouillés et abandonnés. Ils ne se font pas illusion sur la valeur de l'appoint autrichien, qui ne saurait être accru sans qu'une insurrection éclate dans les pays slaves de la double monarchie. Ils se rendent compte de leur isolement et qu'il leur foudra s'épuiser à une impossible résistance.

Si l'Allemagne n'a plus les masses humaines, les énormes ressources matérielles et ce sentiment d'une supériorité colossale qu'elle possédait au début de la guerre, tout autre est, à l'inverse, l'état des forces de l'Entente.

Les Alliés disposent en abondance d'un outillage de combat perfectionné. Mes lecteurs savent les avantages inappréciables que nos troupes retirent, par exemple, de l'emploi des chars d'assaut et des avions de bombardement diurne.

Leur organisation, l'institution d'un commandement expérimenté, dont les opérations en cours montrent la haute maîtrise, font que le plein rendement des instruments de combat, la convergence des efforts des magnifiques soldats de l'Entente, sont assurés dans notre camp, comme jamais ils ne le furent jusqu'ici.

Mais, dans la guerre moderne, l'élément essentiel du succès est le nombre. Nous en avons fait depuis quatre ans la cruelle expérience. Or, l'imminence du péril, au printemps dernier, à décidé les nations alliées à des efforts sans précédents, pour maintenir et même accroître, malgré le coût des grandes batailles prévues, l'effectif de leurs armées. La France a réalisé le miracle, qui stupéfie nos enemis, de conserver des forces de manoeuvre intactes et d'un irrésistible élan. Elle a trouvé des hommes dans ses services de l'arrière, dans ses usines et dans ses vastes possessions coloniales. Sa contribution en soldats d'élite demeure encore la première dans l'Entente.

L'Angleterre a eu le courage d'enlever à ses industries essentielles de nouvelles catégories de jeunes hommes. Elle les a instruits. Elle se trouvera en mesure, dans quelques semaines, de porter au maximum de force la superbe armée du maréchal Douglas Haig. Voilà qui compense et au delà, l'entrée en ligne chez nos ennemis de la jeune classe 1920.

On voit que la prévoyance des gouvernements alliés a d'ores et déjà assuré le recomplètement des troupes, éprouvées acharnée et le maintien l'égalité entre eles et les forces adverses.

Mais cette égalité n'est plus. L'armée américaine qui, chaque semaine, grossit ses effectifs d'un corps d'armée (ou plus exactement de l'équivalent numérique), confère à l'Entente une supériorité grandissante. J'ai dit ici les dispositions remarquables du projet sur l'extension du service militaire, que vient de voter le Congrès fédéral. Cette loi assure aux Etats-Unis des réserves sélectionnées pratiquement inépuisables; elle marque ainsi la fin des dernières illusions allemandes sur l'insuffisance du "matériel humain" dont disposerait l'Entente. Aux jours les plus sombres du printemps dernier, alors que l'armée anglaise était ébranlée, accrochée à la côte, l'armée française étirée sur un front disproportionné de Picardie à l'Alsace, alors que la capitale militaire de l'Entente, Paris, semblait menacée, l'Union américaine nous procura la précieux réconfort de l'aide la plus dévouée, matérielle et morale. Mais elle n'avait alors qu'un petit nombre de combatants en France. Aujourd'hui, elle nous apporte vraiment le dernier facteur de la décision: la puissance du nombre.

La phase qu'on t déterminée nos merveilleuses victoires de cet été, ne ressemblera donc pas à celle qui a suivi la première bataille de la Marne. Les Alliés ont en mains tous les moyens de combats et de succès. Ils ont à leur tête un chef intrépide, qui marque, dans la conduite des opérations en cours, sa volonté de traquer à outrance l'envahisseur.

Il semble inévitable que la suite des combats soit coupée par des temps d'arrêt, que les périodes les plus mauvaises de l'hiver soient intensément utilisées pour l'entraînement des unités américaines et les préparatifs de nouvelles et puissantes actions offensives. Mais la guerre d'immobilisation, contraire aux traditions de notre génie national et qui apparait justement haïssable à nos alliés américains, dont on sait l'impatience de combattre et de vaincre, cette guerre est bien finie. Nos soldats continueront à l'emporter où domine l'art de la manoeuvre et qui permettent de chasser l'ennemi toujours plus loin. Les Impériaux peuvent être résolus à accomplir leurs étapes avec la plus laborieuse lenteur; ils peuvent vouloir pratiquer des haltes assez longues; ils n'en sont pas moins partis de ces retranchements profonds, où ils se fixèrent pendant des années: ils sont en route pour le Rhin.

Maurice BARRES,
de l'Académie française

LE MILITARISME PRUSSIEN

La cinquième année de guerre n'a pas encore changé la mantalité allemande au sujet du militarisme que la Prusse a imposé à l'Allemagne et qui a pénétré le peuple tout entier, lequel croit fermement que son existence en est inséparable. Tous les partis, en effet, considèrent que cette institution, représentée par l'armée, est, comme le dit M. Otto Hintze, "l'épine dorsale du corps de l'Etat". Les libéraux et les junkers, les hommes du centre et les socialistes, les impérialistes et les démocrates, les professeurs et les étudiants, les patrons, maîtres et ouvriers, tous disent que le militarisme est le centre de la société allemande, le salut et la force, la grandeur et l'état de la patrie. Tous avouent, avec le prince de Bulow que c'est l'unité même du peuple allemand, et que, sans lui, le peuple n'existerait pas.

C'est pourtant ce militarisme orgueilleux et insolent qui a déchaîné cette guerre effroyable, signalée par tant de forfaits, et qui a substitué la déloyauté à l'honneur, la brutalité à l'esprit chevaleresque, la barbarie à l'humanité, quoi qu'en aient dit les "93" intellectuels signataires, en 1914, du fameux manifeste allemand.

Au moment où, sous la poussée vengeresse des armées françaises et alliées, les Allemands sont forcés de battre en retraite et se vengent de leur défaite en ruinant et en incendiant les villages inoffensifs, je voudrais tracer l'image exacte de ce militarisme et en faire connaître une bonne fois les procédés infâmes et toute l'horreur. Je m'aiderai dans cette tâche nécessaire des livres récents de Georges Blondel, Maurice Muret et Gaston Choisy sur l'Allemagne, et d'aveux recueillis par moi dans les ouvrages des Allemands eux-mêmes.

Comment Nietzche appelait-il l'Allemagne? "La Bête blonde", ou plutôt "la bête fauve". C'est bien ça. Mme de Staël n'avait vu que la blondeur de la chevelure allemande et l'azur des yeux des gretchen. La Bête allemande, la bête rapace et brutale, perfide et cruelle lui avait échappé. Elle l'avait vue par les yeux de Goethe, de Schiller, de Guillaume de Humboldt et l'avait jugée sur la foi de conversations agréables, mais superficielles. Hélas! quelle diffé-

(*A suivre sur la 4me page*)

AUX CULTIVATEURS

Un avis est actuellement publié dans la presse du pays qui jette un peu de lumière sur les intentions du gouvernement quant à l'application de la Loi du Service Militaire pour ce qui concerne surtout les jeunes cultivateurs. Il importe, croyons-nous, dans les circonstances, de bien expliquer et de bien comprendre cet avis qui arrive en son temps puisque les travaux des champs étant pratiquement terminés, on se demandait ce qu'allait advenir des fils de cultivateurs qui ont été exemptés jusqu'à la fin du mois courant pour leur permettre d'aider à terminer les travaux de la moisson.

Or, dans l'avis dont nous faisons ici mention, il est dit clairement que tous les cultivateurs de la catégorie "A", c'est-à-dire ceux qui ont été trouvés aptes au service militaire mais qui ont été exemptés en raison de leurs occupations jusqu'au 31 octobre courant, peuvent obtenir une prolongation d'exemption, pourvu qu'ils s'engagent dans l'intérêt national, c'est-à-dire à travailler ou bien dans les chantiers ou bien dans les fabriques de munitions.

Et pour obtenir ce congé précieux, il suffit que l'intéressé réponde à un certain questionnaire que lui adresse le régistraire. Disons que les régistraires viennent de recevoir à ce sujet l'avis des autorités.

Par cet avis, il semble à peu près certain que le gouvernement n'a pas présentement l'intention d'appeler de nouvelles catégories ou de nouvelles classes sous les armes. Le contexte de la nouvelle proclamation semble assez clair à ce sujet.

Au reste, vu l'importance du sujet, nous croyons qu'il importe de donner le texte de deux articles principaux de cette proclamation :

1. Les hommes de classe "A" porteurs, comme cultivateurs, d'une exemption qui touche à sa fin et qui désirent rester exemptés, doivent communiquer avec les régistraires légalement nommés pour leur districts respectifs, et leur demander la prolongation de leur exemption. Des questionnaires leur seront transmis par le régistraire, et l'exemption additionnelle leur sera accordée sur preuve satisfaisante d'une contribution effective à l'approvisionnement national des vivres.

2. Pour aider à la production durant l'hiver, les hommes ainsi exemptés doivent obtenir des régistraires un permis de s'engager, pour la durée de l'hiver, dans quelque occupation d'intérêt national, comme le travail dans les forêts, dans les munitions, etc. L'obtention de ces permis autorisera l'exercice de ces occupations utiles durant la saison d'interruption du travail des champs.

Nous n'avons pas à faire de commentaires sur cet important avis ni à en chercher les raisons. Contentons-nous de dire qu'il peut fort bien se faire que les événements heureux qui se déroulent actuellement sur les champs de bataille de l'Europe où la déesse Victoire sourit avec tant de promesse aux braves soldats alliés, il peut fort bien se faire, présumons-nous, que ces heureux événements provoquent ces modifications considérables à la loi du Service Militaire dans notre pays.—L'Evenement

L'OPINION D'UN GERMANOPHILE

Le Hays,—Parmi les commentaires hollandies, le plus remarquable est certainement celui du critique militaire du Nieuwe Courant, dont l'enthousiasme, au sujet des victoires allemandes, avait été considérable. Il écrit:

Comment Foch trouve-t-il la force de faire ses attaques diverses, visiblement, sans faire appel aux Américains C'est là pour moi un mystère, à moins d'admettre que les armées allemandes aient perdu leur vigueur et leur solidité après leur grande offensive, aujourd'hui inutile, du printemps.

Le critique si germanophile du Nieuwe Courant croit même possible que les Allemands soient obligés de se retirer jusqu'au Rhin, si le maréchal Foch ne leur laisse pas temps de se réinstaller dans leur ancienne ligne Hindenburg.

S'ils peuvent évacuer la Belgique et le nord de la France dans un ordre relatif, avec la certitude qu'après l'évacution les Alliés consentiront à parler des colonies allemandes et de la situation sur le front oriental, les Allemands sortiront de l'affaire avec leurs membres intacts; mais si la lutte se poursuit à l'outrance (en français dans le texte), il n'est plus difficile de dire lequel des deux partis mordra la poussière.

LES LEGUMES CRUS SONT LES SEULS ALIMENTS DES ENFANTS BELGES

Un petit enfant belge raconte que s'étant caché dans une étable pour fuir les Allemands il passa plusieurs jours sans avoir autre chose a manger que des légumes crus.. Un jour des Anglais passèrent près de lui, et après lui avoir fourni des aliments et des soins médicaux ils le transportèrent en Hollande, puis en Angleterre.

Cet enfant avait dix ans et c'est un entre mille. Nous pouvons ici aider à ces souffrances, sans nous gêner en aucune façon. Envoyez votre contribution au Belgian Relief Fund de Winnipeg ou au No. 59, rue St-Pierre, Montréal.



REPUBLIQUE ALLEMANDE

Le fameux militarisme prussien, sur lequel on voudrait retenir notre attention pour dégager l'essentiel, eût été bien peu de chose s'il n'avait pu utiliser des ressorts économiques et populaires créés en dehors de lui. Il est à la suite. Bien plus que lui, pour nous inquiéter, il y a les faiseurs d'affaires. Tout ce monde d'industriels et de commerçants dont les convoitises sont partagés par leurs plus petits commis, voilà d'où partit le besoin de la guerre. Les hobereaux suivirent. Le militarisme en Allemagne est une conclusion et non pas un principe. Une Allemagne démocratique n'enlèvera à ces brasseurs d'affaires rien de leur force et de leur impérialisme industriel. Au contraire.

Une révolution libérale ferait en Allemagne de l'union, de la force, de la solidité. Au lieu de dix Etats royaux ou princiers, elle y mettrait une nation plus compacte, plus homogène et qui au lieu d'obéir seulement à des chefs obéirait à des moteurs intérieurs, instinct, convoitise, patriotisme, la rendant plus agressive et plus dangereuse que jamais. Voulez-vous que l'Allemagne fasse la guerre aujourd'hui ou la reprenne dans cinq ans avec un fanatisme mystique comparable à celui de Barcheba contre Rome ou de Juda contre Moab? Mettez l'Allemagne en République. L'humanité n'y gagnera rien.

Maurice BARRES,
de l'Académie Française.

NAPOLEON ET L'AMERIQUE

La curieuse prédiction de Michelet, que nous rapportions l'autre jour, a orienté les esprits vers les recherches historiques.

Le sous-lieutenant Jean de Servières nous signale que Napoléon, lui aussi, a prononcé au sujet des Etats-Unis de prophétiques paroles.

Malgré ses vastes projets de restauration de notre empire colonial, il sut accomplir un sacrifice habile et utile en cédant à l'Amérique, pour la somme de soixante millions, les territoires de la Louisiane dont, en dépit de leur affection pour la France, les habitants se sentaient emportés dans le mouvement qui avait soudé les Etats-Unis en nation indépendante.

A ceux qui lui reprochaient cette cession, Bonaparte, répondait par ces mots que l'on retrouve dans l'Hhistoire de France de Victor Durup, tome II, page 574: "Il faut pour l'intérêt de la France que l'Amérique soit grande et forte. Je lis plus loin que vous dans l'avenir. Je me prépare des vengeurs".

L'Empereur ne s'est pas trompé. Les vengeurs arrivent, les vengeurs arrivent, les vengeurs sont là, de plus en plus nombreux et leur bravoure est aussi redoutable que leur puissance.





AVIS

ACTE POUR LA PROTECTION DES EAUX NAVIGABLES

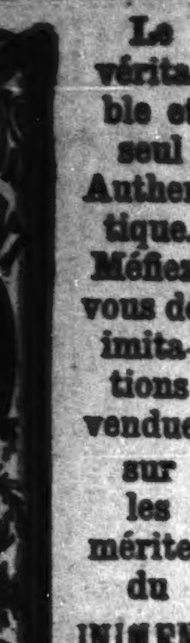
S. R. Chapitre 115

La Cité de Saint-Boniface, Manitoba, par les présentes donne avis qu'elle a, en conformité avec la Section 7 du dit acte, déposé au Bureau du Ministre des Travaux Public à Ottawa et au Bureau du Régistrateur du district d'enregistrement des Terres de Winnipeg au Manitoba, (Bureau des Titres des Terres de Winnipeg), une description de l'endroit et les plans de l'installation de conduits submergés, aux fins de porter les fils électriques à travers la travée-levis du Pont Provencher, qui unit la rue Water de Winnipeg, à la rue Provencher de Saint-Boniface; on se propose de placer ces conduits sous la rivière Rouge, les dits conduits devant être posés entre les piliers trois (3) et quatre (4), côté nord du dit pont, au-dessous du trottoir.

Et prenez avis qu'à l'expiration d'un mois de la date de la première insertion de cet avis, la Cité de Saint-Boniface, en conformité avec la Section 7 du dit Acte, demandera au Ministre des Travaux Publics, à son Bureau à Ottawa, d'approuver le choix du dit endroit et les dits plans, et de permettre la pose de ces dits conduits submergés.

Daté dans la Cité de Winnipeg, Province du Manitoba, ce 19ème jour de septembre A.D. 1918.

Bernier Blackwood & Bernier,
45—49 Avocats pour
La Cité de Saint-Boniface.





LE MILITARISME PRUSSIEN

(Suite de la 1ère page)

rence avec la réalité!... Dans sa parodie cynique des "Béatitudes," Nietsche osait écrire : "Bienheureux ceux qui font la guerre, parce qu'ils seront appelées les enfants d'Odin, qui est plus que Jehovah!" Et le sinistre farceur donnait à ses compatriotes ce conseil qui fut suivi on sait comment: "Soyons durs! Cette tendance à la dureté systématique, à la violence contre la'dversaire est devenue une pratique constante. Comment peut-elle s'accorder, demandera-t-on, avec le piétisme luthérien ou calviniste? Comment cette invocation perpétuelle de Dieu peut-elle s'accommoder avec tant de cruauté et de scélératesse?... Ceux qui connaissent bien les Allemands vous l'expliqueront. La religion allemande est devenu une religion de surface et elle s'est même cor- ont la prétention de mettre la Toute- rompue étrangement. Les Allemands Puissance au service de leurs ambitions et leur Kaiser en fait un allié sur lequel il faut entirement compter "La vie religieuse, a pu dire avec raison Gaston Choisy, n'est plus qu'un long désordre, parce que, à prendre le problème d'ensemble, elle n'est plus, chez les dirigeants, qu'un long mensonge". Pasteurs et fidèles. Kaiser et courtisans sont, comme les pharisiens, devenus semblables à des sépulcres blanchis, mais au dedans pleins d'ossements et de corruption. N'a-t-on pas remarqué que, depuis un certain temps, les érivains en renom et des pasteurs même ont mêlé au culte du Christ celui de Wotan? Cela s'appelle le "neowotanisme" et a la prétention d'unir le culte du Christ avec celui de Wotan et des ancêtres, pour constituer une religion nationale.

A un dieu indigène, on ajoute l'idolâtrie de la force et l'adoration de la guerre. Moltke la voulait exterminatrice, "comme homme et comme chrétien!" Treitschke croyait à "l'appel de Dieu" quand il s'agissait d'attaquer avec succès son voisin et d'étendre ses propres frontières. Lisez les journaux, revues, discours, proclamations, sermons allemands, et vous ne retiendrez que ces mots: "La guerre est divine.—Nous la faisons dure et impitoyable par principe d'humanité.—La pitié n'est que de la faiblesse.—Notre caractère est d'être non pas aimables, mais impitoyables". L'idéal pour l'Allemand est de ressembler à une bête de proie, à une forte machine, solide et redoutable, à une brute ennemie de la pensée libre et de l'idéal, se réjouissant d'accomplir des oeuvres de ruines et de mort.

Laissez-moi reproduire les maximes et les doctrines des Allemands, par leurs propres aveux. En voici quelques-uns dont je garantis l'authenticité et qui feront comprendre ce qu'est le militarisme prussien mieux que toutes les définitions les plus savantes: "Aucune considération d'humanité ne doit nous émouvoir. toutes les doctrines morales doivent être suspendues. Le temps de la sentimentalité est passé. Nous n'avons à nous excuser de rien. Le mal est légitime quand il sert les intérêts allemands. La guerre actuelle est un effet de la loi divine. La Force crée le Droit. Elle passe devant le Droit ou au-dessus du Droit. Le militarisme est un Etat au-dessus de l'Etat. Le militarisme figure le suprême degré de l'évolution accomplie jusqu'à ce jour par la civilisation. L'armée est un instrument de domination au service de la politique. Elle est le mover le plus efficace. La Guerre est la plus haute expression de la civilisation.—L'Etat est son propre juge. Il n'y a que nos soldats imagineront pour faire pas de juge supérieur à lui.—Tout ce du mal à l'ennemi doit être accepté d'avance.—Une loi d'airain doit nous imposer d'être durs. quand la dureté doit soulager notre propre peuple.—Il faut faire du militarisme comme un individu fait de l'hygiène. — Le fort doit l'emporter sur le faible, c'est la loi de la vie.—Dans un monde de méchanceté, nous sommes l'amour, et Dieu est avec nous". Lisez Treitschke, knecht, Harse, Disfurth, Bernhardi, Fuchs, Bethmann-Hollwegg, Bulow, Naumann, Lasson, Dunkmam Lieb-Perko, Rothe, Ziegler, Kohler, Schmoller et autres docteurs allemands et vous trouverez ces aphorismes odieux, mis en vedette dans leurs écrits ou discours.

Aussi comment s'étonner que le militarisme soit devenu un instrument de barbarie? Si vous parcourez le "Kriegsbrauch im Landkriege", le "Manuel de la guerre continentale", vous verrez la mise en pratique de toutes ces maximes. Aux officiers comme aux soldats il est prescrit de aucune sensibilité. C'est une loi de n'avoir aucune pitié, aucune faiblesse, pillage, d'exactions, de cruautés, de massacres et de meurtres inexorables. Voilà ce qui forme l'ossature du militarisme prussien devenu le militarisme allemand.

Il n'y a donc pas lieu de reprocher à vingt nations de s'être élevées contre ces doctrines et ces pratiques inraison cette école de barbarie où la fâmes. On a dénoncé et flétri avec force brutale est devenue une idole au pied de laquelle on broie, on écrase, on étouffe tout ce qui se meut, pense et respire librement.

M. Lloyd George, adressant récemment un nouveau message au peuple britannique, l'invitait à combattre jusqu'au bout ces violences féroces. transformées en principes normaux, et disait: "Nous sommes entrés dans la part des nations libres de l'univers... La grande autocratie de la Prusse essiera encore par la force ou l'astuce d'éviter la défaite et d'ouvrir ainsi au militarisme une nouvelle ère de vie. Ne cherchons pas à nous soustraire nous-mêmes aux horreurs de la guerre en laissant ces horreurs en réserve à nos descendants! Poursuivons-la donc jusqu'à une solution équitable et durable et tenons bon!"

Suivons, nous aussi, ce vigoureux conseil, par notre ténacité et notre vaillance en combattant, sans pitié et pour la libération du monde, ce militarisme féroce, nous rappelant avec Tacite que si les Germains sont une nation de proie, nous sommes une nation de liberté: "Germani ad praedam pugnant, Galli pro libertate."

Henri Welschinger,
de l'Institut

La "fierté impertinente" des Francais

Liller Kriegszeitung (Journal de guerre de Lille), Paul-Oscar Hocker:

Voilà des années que je vis dans ce pays sans joie; de mois en mois je l'ai vu devenir plus pitoyable. Et ce qui est remarquable, c'est l'état d'âme du Français qui lui-même n'élève pas de plaintes contre l'homme qui s'est imposé comme hôte à son foyer, ou contre les offices de restriction et se console avec le refrain connu: "C'est la guerre!"

Aussi, quand nous allons en permission et que nous entendons gémir nos femmes et nos parents, nous avons envie de les prendre au collet et de les trainer ici, en pays occupé. Ils apprendraient alors combien petite est leurs misère, à eux qui sont restés maitres chez eux.

Le Français des pays occupés nous hait, mais il ne se plaint pas. Il met sa fierté à ne pas se plaindre. Je ne puis assez m'émerveiller du ressort qui le redresse.

Ce que nous devrions apprendre des Français, c'est cette foi enfantine qu'ils conservent dans une si atroce épreuve. Ou pour le dire plus brutalement: je suis jaloux de leur fierté impertinente!

Le Français lui-même n'est jamais enclin à "s'apprivoiser", malgré les avances de maints de nos camarades qui parlent français et les petits adoucissements que cela pourrait apporter à la vie de chaque jour.

Et pour ce sentiment aussi, né de lahaine, nourri par une fierté nationale qui va jusqu'à la passion, j'admire le Français. Que tout Allemand, toute Allemande, se pose la question: "Si l'ennemi était dans le pays, serait-il contraint d'admirer sa fierté?"

Des neutres. retour d'Allemagne racontent...

On mande de La Haye :

Diverses personnalités neutres qui viennent de quitter l'Alemagne, après y avoir résidé plusieurs années à divers titres, donnent les détails suivants sur la démoralisation du pays. Ils la déclarent certaine pour deux villes importantes où ils ont séjourné en dernier lieu.

"Dans certaines villes, on n'a pas pu se procurer de viande depuis quinze jours et les difficultés alimentaires sont très pénibles. Le découragement s'affiche sans aucune retenue. Les fonctionnaires eux-mêmes ne croient plus à la victoire. Les derniers événements militaires ont déprimé le peuple et la classe moyenne. Les communiqués sont accueillis par l'exclamation "Schwindel!"—quelle blague!

Les raids d'avions causent chez les femmes surtout un sentiment de terreur dont s'étonnent les autoriéts qui donnent en exemple le calme et le sang-froid des Anglais et des Français dans des circonstances similaires. On entend souvent des gens s'exclamer: "Qu'on leur donne l'Alsace-Lorraine et qu'ils nous donnent la paix, la paix immédiate!" Les officiers semblent avoir perdu leur morgue. Les soldats sont portés à l'indiscipline et à la mutinerie. On cite le cas d'un général qui fut sérieusement maltraité pour avoir essayé de raisonner ses hommes."

L'une des personnalités neutres a assisté à la scène suivante, visible de la grille d'une caserne. Des soldats gesticulaient devant un groupe d'officiers qui parlementaient avec eux. Soudain, à un signal convenu, ils ouvrirent leur veste et on les entendit s'écrier: "Schiessen sie uns, wir gehn nicht noch an die Front." Fusillez-nous: nous ne voulons plus aller au front! Ces soldats, revenus de Russie, étaient destinés au front français. Un piquet de soldats arriva et écarta les assistants. Les bruits les plus contradictoires circulent sur le compte du gouvernement. On parle du départ du comte Hertling. Les gens les plus avisés croient à unrenforcement de la dictature militaire.

Le plus grand exploit industriel de la guerre

La commission de l'armée du Sénat. après une longue enquête poursuivie dans les usines de munitions américaines, a déclaré que les usines françaises sont en mesure de donner à l'armée américaine toute l'artillerie de campagne dont elle a besoin, et qu'elles pourront faire face à toutes les demandes des nouvelles troupes qui arrive ront en France.

Les manufactures américaines expédient en France les tubes et les diverses pièces des canons, sans les finir. Les Français se chargent de les achever.

La coopération industrielle des deux pays est parfaite. La commission de l'armée du Sénat a déclaré qu'en subvenant à tous les besoins en artillerie et aux besoins similaires de l'armée américaine, la France avait accompli le plus grand exploit industriel de cette guerre.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE—Une servante sachant le Français et l'Anglais. Salaire $30.00 par mois. S'adresser au No. 70, rue Walnut, Winnipeg. Télé. Sher 2037 48-49

A LOUER—Une maison de 6 chambres semi-moderne, eau, lumière électrique, etc. S'adresser à A. Gauvin, Le Manitoba, 42 avenue Provencher.

Des bucherons 50 milles de Winnipeg pour couper du bois de corde $2.00 la corde et aussi des ties de chemin de fer (dormant) a 15 cts la tie. Bon bois. Pension $6.50 par semaine. S'adresser à la Fort Garry Lumber Co., 541 Somerset Block, avenue du Portage, Winnipeg. 48-51

CITE DE ST-BONIFACE

GREFFIER ET TRESORIER DEMANDES

Des demandes d'emploi cachetes avec indication sur l'enveloppe: "Demande d'emploi comme Greffier ou Trésorier", ou encore comme Greffier et Trésorier, remplissant simultanément les deux fonctions", seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures P.M., lundi le 28 octobre, 1918, pour les dites positions, respectivement.

Les candidats voudront bien mentionner leurs qualifications: expérience en affaires municipales et générales, leur âge et le salaire qu'ils désirent avoir.

Par Ordre,
Ernest GAGNON,
Greffier de la Ville.
45—49



